

Michel Berr de Turique (1781-1843) est né à Nancy le 7 juin 1781. Il était le troisième fils de Berr Isaac Berr, chef de la communauté israélite de Nancy. Après d'excellentes études à l'école centrale de la Meurthe, il a étudié le droit à Strasbourg et a été reçu comme avocat. En 1806, il est revenu à Nancy, comme chef de bureau à la préfecture, mais n'a pas tardé à quitter cette ville, en 1807, pour suivre le comte Beugnot, ministre de l'intérieur du royaume de Westphalie, près duquel il a exercé les mêmes fonctions de chef de bureau. En 1809, il est à nouveau de retour à Nancy, mais seulement jusqu'au début de 1814. A Paris, il a travaillé comme traducteur d'allemand au ministère de la police, puis a enseigné la littérature allemande à l'Athénée de Paris (1816). Homme de lettres, bien introduit dans les milieux littéraires parisiens, il collabore à diverses revues et il est membre de la Société des antiquaires de France et plus tard, de nombreuses autres sociétés savantes.

Les allées et venues de Michel Berr expliquent que son cursus académique à Nancy ait été compliqué. D'abord associé correspondant le 6 juillet 1805, il aurait pu devenir titulaire brièvement à la fin de 1806, mais les procès-verbaux ne font pas mention de sa présence. Il a été nommé titulaire le 14 décembre 1809. Il a été rangé ensuite parmi les associés correspondants le 14 janvier 1814, et n'est redevenu titulaire qu'à son retour définitif à Nancy, le 5 décembre 1839.

Michel Berr avait attiré l'attention très jeune par un *Appel à la justice des nations ou adresse d'un citoyen français au congrès qui devait avoir lieu à Lunéville, au nom de tous les habitants qui professent la religion juive* (1801). Il a été choisi comme son père pour faire partie de l'Assemblée des juifs de France et est devenu membre du Sanhédrin en 1807. Il a toujours plaidé pour que les Juifs de France adoptent les idées modernes et pour une large tolérance entre les religions. Il est mort à Nancy le 14 juillet 1843. [Jean-Claude Bonnefont]